

Cette méthode implique une contradiction ; elle n'est qu'un cercle vicieux en ce qu'elle prétend juger la faculté de connaître par la faculté de connaître elle-même. Faire une critique préalable de la faculté de connaître, suppose que l'on s'est déjà assuré de la valeur et de la légitimité de la faculté qui fait cette critique ; ce qui exigerait aussi une critique antérieure de cette même faculté. Ainsi, l'insuffisance de la raison doit se retrouver dans ce système, à la fin comme au commencement. De plus, toutes les fois que l'on accordera une importance exagérée à l'observation et à l'expérience, l'on ne pourra jamais arriver à un résultat objectif et démonstratif. Car, outre qu'il est impossible de tirer un principe universel et absolu de l'expérience, comme celle-ci est fondée sur la réflexion subjective et personnelle, elle ne conduira qu'à des conclusions plus ou moins subjectives et personnelles.

Cependant, malgré le résultat négatif de la philosophie kantienne, par cela seul que les deux termes, l'objet et la pensée, avaient été mis en présence, et que les conditions de la connaissance avaient été examinées d'une manière plus systématique et plus profonde, une nouvelle direction était donnée à la logique. Déjà la philosophie de Kant elle-même appelait et préparait une solution ontologique. Car, malgré la part exagérée que Kant fait à l'expérience, la pensée ne laisse pas de conserver implicitement, dans son système, une grande prépondérance, et cela par l'importance même qu'on y accorde à l'expérience. De fait, si l'objet dans ses manifestations phénoménales prend, pour tomber sous l'intuition la forme de la pensée, celle-ci n'est pas un principe vide et passif, mais elle agit sur l'objet, le transforme, et se l'approprie. C'est là la conséquence tirée par Fichte. Kant avait reconnu la spontanéité de l'entendement. Sous Fichte, cette spontanéité devint une puissance créatrice. Le moi se pose, et, par cet acte simple et primitif, produit l'objet en